

Les céramiques importées à Sedeinga et la question des "échanges à longue distance" dans le royaume de Méroé

Romain David, Francigny Vincent

▶ **To cite this version:**

Romain David, Francigny Vincent. Les céramiques importées à Sedeinga et la question des "échanges à longue distance" dans le royaume de Méroé. Cahiers de la céramique égyptienne, 2018, 11, p. 255-278. halshs-02539306

HAL Id: halshs-02539306
https://shs.hal.science/halshs-02539306

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Romain David,
Vincent Francigny

Les céramiques importées à Sedeinga et la question des « échanges à longue distance » dans le royaume de Méroé

Introduction

Beaucoup a déjà été écrit sur les céramiques importées au royaume méroïtique depuis l'Égypte et le monde méditerranéen. Le répertoire des productions rencontrées a fait l'objet de classifications typologiques[1] déterminant à la fois l'origine et la datation du matériel, et la nature des échanges – commerce et cadeaux diplomatiques – a été questionnée à plusieurs reprises[2]. La documentation considérée, principalement issue de Basse Nubie et des cimetières royaux du Gebel Barkal et de Méroé, ne permet de dresser qu'un constat provisoire en l'absence des données obtenues en contexte urbain et d'une connaissance précise des faciès régionaux. En cela, les travaux récents dans la région de Méroé[3], aux abords de la quatrième cataracte[4], et entre le bassin de Dongola et la deuxième cataracte[5], constituent un apport documentaire important pour aborder ces problématiques. Si une augmentation substantielle du nombre d'attestations est attendue, c'est surtout la représentativité des lots d'importations au sein des assemblages selon les contextes géographique, socio-économique, et chronologique qui doit être précisée.

La présente contribution, à partir de l'étude du mobilier céramique découvert dans la nécropole de Sedeinga[6], entend favoriser cette approche. L'analyse du matériel des centaines de tombes réparties en trois secteurs (fig. 1) fait apparaître une quantité minime, mais non négligeable, d'importations depuis l'Égypte (environ 2 %) et le monde méditerranéen (moins de 1 %). Le Secteur Ouest, dominant le site et accueillant les individus les plus importants[7], est comparativement celui où les céramiques importées sont les plus représentées. Le mobilier des Secteurs I et II, aux sépultures bien plus nombreuses mais généralement plus modestes, bien qu'elles aussi destinées à une élite, permet d'ajouter quelques éléments à cet inventaire.

1 Adams 1986, p. 525-583 ; Hofmann 1991 ; Hofmann 1994 ; Bagińska 2005 ; Bagińska 2016.
2 Adams 1988 ; Török 1989 ; Edwards 1996, p. 28-38 ; David à paraître.
3 Par exemple Dittrich 2003, p. 84, ware WAR. Les fouilles d'Hamadab, de Mouweis, d'el-Hassa, de Naga, de Moussawarat es-Soufra, de Wad ben Naga permettront de mieux cerner le faciès de cette région.
4 Notamment Thomas 2008, p. 66, fig. 2.13-19.
5 Edwards 1995, p. 43, fig. 6m ; Welsby Sjöström, Thomas 2011, p. 70, fig. 7 ; David 2012, p. 73-74, fig. 5.
6 La nécropole de Sedeinga fait l'objet d'investigations archéologiques depuis les années 1960. Désormais dirigées par Claude Rilly et Vincent Francigny, les fouilles se sont orientées vers l'étude du Secteur II (fig. 2), particulièrement propice à l'étude du développement des inhumations de la période napatéenne et la fin de la période méroïtique : voir Rilly, Francigny 2010 ; Rilly, Francigny 2011 ; Rilly, Francigny 2012 ; Rilly, Francigny 2013.
7 En dernier lieu, Rilly 2013.

Le contexte funéraire des découvertes, s'il induit un usage rituel et une fonction de l'objet dans la tombe, reste secondaire pour la caractérisation des échanges et de l'environnement économique à Sedeinga. L'importance politique de la ville – elle abrite le nouveau gouvernorat local autrefois établi sur le site voisin de Soleb – comme sa position stratégique aux débouchés des pistes du désert sur le Nil, en font un pôle attractif de la zone comprise entre la deuxième et la troisième cataracte. Les céramiques identifiées seraient alors significatives de la capacité d'approvisionnement de la région en marchandises importées depuis l'Égypte qui, si elle n'est pas à l'origine des productions, sert de relai pour le convoi de celles du bassin méditerranéen.

Les différentes catégories de céramiques importées à Sedeinga

Les lécythes et autres vases à verser d'Assouan

Les céramiques d'Assouan sont logiquement les plus attestées au sein de notre corpus. Les ateliers syénites fournissent le royaume méroïtique dès l'époque ptolémaïque en jarres et autres vaisselles, comme ils influencent la typologie et les décors des productions locales[8]. Deux fabriques différentes ont été observées : la première correspond à la pâte rose caractéristique d'Assouan[9] et la seconde pourrait être mixte[10], mêlée à du limon du Nil, et prend une teinte orangée en section.

Les productions en pâte rose

À Sedeinga, les productions en pâte rose sont limitées à des contenants bien spécifiques : des adaptations égyptiennes de lécythes et des vases à verser.

Plusieurs variantes de lécythes, ces petits vases contenant vraisemblablement de l'huile parfumée comme le laisse supposer la présence récurrente d'un dépôt noirâtre sur leur face interne, forment le corpus le plus représenté de cette catégorie. Ils apparaissent aux environs du Ier s. av. J.-C. dans le royaume méroïtique. Les exemplaires les plus anciens sont aussi ceux dont la capacité est la plus faible, estimée entre 0,11 et 0,13 litre[11] (fig. 3, nos 1-2). La forme est standardisée et remarquablement diffusée puisqu'attestée jusqu'au sud de la sixième cataracte, à Sennar[12], dans des contextes datés entre le Ier s. av. J.-C. et la fin du Ier s. apr. J.-C. Elle coexiste avec des exemplaires, toujours à ouverture circulaire, mais à panse bombée de plus grand module (fig. 3, nos 3-4)[13]. Dès le Ier s. et jusqu'à la fin du IIe s. apr. J.-C. au plus tôt, les lécythes à bec pincé et panse bombée ou piriforme (fig. 3, nos 5-9) supplantent les productions antérieures. Leur capacité évolue peu, de 0,14 à 0,18 litre environ pour les volumes les plus petits (fig. 3, nos 5-6) et autour de 0,44 litre pour les plus grands (fig. 3, nos 7-9). La correspondance avec le *hin* égyptien[14] reste approximative mais le rapport de 1 à 4 entre les capacités inférieures des lécythes les plus anciens et celles, largement supérieures, des exemplaires plus récents suppose tout de même un calibrage précis des volumes versés dans ces contenants.

Les vases à verser d'Assouan sont peu nombreux à Sedeinga. Deux éléments de formes différentes ont été découverts. Le premier (fig. 3, no 10), un *askos* d'origine hellénistique, est traditionnellement employé pour

8 Voir par exemple une jarre bien connue de Moussawarat es-Soufra : Török 1987, p. 192 ; Rodziewicz 2005, p. 47. Également : Török 1994 ; Schreiber 2002 et Evina dans ce volume.
9 Adams 1986, p. 526 ; Rodziewicz 1992 ; Rodziewicz 2005, p. 43-46.
10 Adams 1986, p. 526 ; Hancock *et al.* 1986, p. 113 ; Peloschek *et al.* 2016.
11 Nous avons utilisé le logiciel développé par le CreaPatrimoine pour réaliser ces estimations et les suivantes : Engels *et al.* 2009.
12 Dixon 1963, pl. L.
13 Vila 1967, p. 238, fig. 210a.
14 En dernier lieu, Pommerening 2005, p. 195-223.

le service du vin. La forme est diffusée dans tout le territoire méroïtique, avec une nette concentration dans les nécropoles royales et princières du Djebel Barkal et de Méroé, dans des contextes datés majoritairement du Ier s. av. J.-C. au Ier s. apr. J.-C.[15]. Son apparition dans des niveaux urbains, de même que les imitations locales[16], témoignent de son succès parmi les élites méroïtiques.

Le second type est une variété de cruche à col moyen, panse bombée et pied annulaire (fig. 3, no 11). Mis au jour dans la tombe II T 066, il est mentionné par les auteurs comme la preuve de l'existence d'une tombe du « Groupe X » dans ce secteur[17]. La forme trouve un parallèle typologique dans la classification de W.Y. Adams[18] mais est absente des corpus égyptiens. Nous pensons que le modèle qui a servi à W.Y. Adams provient d'une tombe de Serra et se trouve aujourd'hui conservé au musée de Khartoum[19]. Dans le même contexte, un gobelet caréné en céramique fine en assure la datation méroïtique. Il nous faut donc sans doute réviser l'attribution de la tombe II T 066 et de son matériel[20] au « Groupe X » pour la replacer dans la période méroïtique. Elle cesserait ainsi d'être l'exception du Secteur II pour rejoindre le statut plus commun des tombes environnantes.

Les productions en pâte mixte

Parallèlement à ces productions, d'autres céramiques, en pâte mixte cette fois-ci, attestent de la diversité du répertoire typologique syénite retrouvé en Nubie. Ces éléments sont toutefois plus rares à Sedeinga et témoignent d'une distribution qui se réduit à quelques exemplaires au-delà de la deuxième cataracte.

En premier lieu, il faut convenir que le type de godet à bec pincé (fig. 4, no 12) est un biberon, version syénite des nombreuses formes similaires non tournées rencontrées de manière récurrente dans les tombes d'enfants[21]. En dehors de Sedeinga, ses attestations dans le royaume méroïtique sont anecdotiques et limitées à la Basse Nubie, où l'on peut supposer que ces formes étaient rapportées plus qu'importées depuis l'Égypte étant donné l'absence de contenu[22]. En conséquence, la datation de ces productions reste imprécise, vraisemblablement à situer aux Ier-IIe s. apr. J.-C.[23].

Une variété de cruche cylindrique à paroi peinte, dont Sedeinga est l'attestation la plus méridionale, illustre la diversité des vases à verser importés depuis Assouan. L'iconographie, plus que la forme, a suscité des commentaires puisqu'elle témoigne du maintien des conventions stylistiques hellénistiques au début de l'époque impériale[24]. Le type, également connu dans des niveaux datés des Ier-IIe s. apr. J.-C. à Assouan[25], est essentiellement diffusé en Basse Nubie au cours de la même période[26]. Si tant est qu'il ait servi à convoyer un liquide, son contenu originel reste inconnu à ce jour.

15 Pour un inventaire, voir Hofmann 1999, p. 575-577 ; Nowotnick 2016, fig. 5.
16 Nowotnick 2016, p. 404.
17 Leclant, Clerc 1996, p. 338.
18 Adams 1986, fig. 299, I17, avec une datation large (100-475 apr. J.-C.) pour la catégorie de céramique à laquelle elle appartient.
19 Voir Adams 2005, p. 50, tombe M5. L'objet est décrit comme « *Lekythos, Ware R32?, form not classified* ». Enregistré sous le numéro SNM 14019, le vase est en tout point similaire à notre exemplaire et son origine syénite ne fait aucun doute.
20 Un bol en métal avait été placé à l'envers sur l'embouchure de la cruche.
21 David, Evina 2016, p. 113-114, fig. 32.
22 Firth 1915, fig. 226.4-5 ; Griffith 1924, pl. XXXI, types LXXXIIIe-f ; Abou Bakr 1967, pl. XX ; Vila 1967, fig. 189c, 243b.
23 À Tôd, les auteurs hésitent entre une datation ptolémaïque ou Bas-Empire pour le même objet : Pierrat, Lecuyot 2004, p. 190, Td 183.
24 Par exemple Török 1987, p. 200, fig. 34.
25 Rodziewicz 2005, p. 214, pl. 85, nos 1430-1431.
26 Woolley, Randall-MacIver 1910, pl. 48, no 8313, pl. 75, nos 8311-8312, 8315-8317 ; Griffith 1924, pl. XXI, type XXXIIIa-d ; Emery, Kirwan 1935, fig. 148, 161.3, 212 ; Abou Bakr 1963, pl. IXb ; Pellicer Catalán 1963, fig. 15.6, 15.8 ; Almagro 1965, fig. 43.7, 46.4, 56.1, 124.6, 222.1, 224.1 ; García Guinea, Texidor 1965, fig. 20.4, 26.6 ; Simpson 1967, fig. 5 ; Vila 1967, fig. 43b ; Williams 1991, fig. 75f, 178d, 182d, 185e, 193f, 200b, 222d, 237a, 241b, 253a, 257d, 273c ; David 2012, fig. 5.a.

Enfin, un exemplaire assimilé à une amphore de table (fig. 4, nº 13)[27] s'inscrit dans un répertoire bien représenté en Nubie[28]. La forme est sans doute adaptée des hydries hellénistiques ce qui lui vaut parfois la même appellation[29] bien qu'elle apparaisse dans des contextes majoritairement datables des Ier et IIe s. apr. J.-C. Une amphore similaire découverte à Serra possède des traces de bitume débordant sur la face externe du bord, laissant penser à un scellement[30]. Elle devait contenir de l'huile si l'on en croit l'inscription en démotique peinte sur son épaule. Toutefois, il s'agit là de l'unique attestation de l'emploi de ce type de forme comme emballage commercial et aucun résidu n'a jamais été remarqué à l'intérieur des contenants.

La vaisselle fine importée

La catégorie des vaisselles fines importées est logiquement très faiblement représentée à Sedeinga, conformément à ce qui est observé dans le royaume méroïtique[31]. Seules deux céramiques constituent notre corpus. La première pose un problème d'identification (fig. 5, nº 15, fig. 6) : la forme, tirée du répertoire des sigillées orientales est apparentée au type *Atlante* 50[32], dont une version en sigillée italique est connue à Karanog[33]. L'exemplaire de Sedeinga, pour autant que l'on puisse voir la section, n'appartiendrait pas à ces productions mais serait à placer parmi celles d'Assouan, en dépit du manque de parallèles locaux[34]. En effet, sa pâte ne correspond en rien à celle des sigillées méditerranéennes et sa finition – un engobe rouge assez épais (fig. 6) – le rapproche plus vraisemblablement des céramiques syénites de l'époque romaine. Il s'agit là d'une hypothèse qu'il faudrait confirmer par des analyses.

La seconde forme est plus familière (fig. 5, nº 16), bien qu'aucune attestation dans le Soudan méroïtique ne nous soit connu. Sa pâte de teinte rosée aux efflorescences calcaires notables et aux fines inclusions grises nous amène à l'attribuer aux productions alexandrines de l'époque ptolémaïque[35]. La forme, dérivée des bols *echinus*, est tout à fait commune à cette période[36]. Notre exemplaire, comme la plupart de ses contemporains, est couvert d'un engobe rouge mat bien lissé qui traduit la volonté de se conformer aux productions sigillées méditerranéennes.

Le mobilier amphorique

Le mobilier amphorique recensé dans les différents secteurs de la nécropole de Sedeinga est particulièrement révélateur de la variété des productions méditerranéennes rencontrées en amont de la première cataracte du Nil. La plupart des types observés sont en effet connus par ailleurs, en Basse Nubie, ou dans les nécropoles

27 Déjà publié dans Leclant, Clerc 1994, fig. 50.
28 De nombreux parallèles ainsi que des variantes typologiques sont en effet notés : Woolley, Randall-MacIver 1910, pl. 43, nº 8287, pl. 53, nº 8155, pl. 63, nº 8226, pl. 67, nº 8251 ; Griffith 1924, pl. XXV, type LIh ; Emery, Kirwan 1935, p. 81, fig. 61 ; Abou Bakr 1963, pl. IIb ; Vila 1967, fig. 172a ; Säve-Soderbergh *et al.* 1981, pl. 13, nº 25/251:1, pl. 79.2, nº 25/245:1 ; Williams 1991, fig. 94b, 107a, 130e, 171c, 209b, 218c ; Donner 1998, pl. 178, nº 39/116:2 ; David 2012, fig. 5.b.
29 Rose 1996, p. 123 ; David 2012, p. 74.
30 Säve-Soderbergh *et al.* 1981, p. 51, pl. 79.2, nº 25/245:1.
31 *Infra.*
32 Carratelli 1985, p. 37, pl. VI.18, forme 50 (Dat. 60/70-100 apr. J.-C.).
33 Woolley, Randall-MacIver 1910, pl. 94, nº 8875. Voir également O'Connor 1993, p. 169, cat. 218, pour une meilleure photographie.
34 Une production à parois fines locales est toutefois attestée à l'époque impériale : Martin-Kilcher 2016, p. 596-597.
35 Élaigne 2012, p. 191. Il s'agirait des fabriques *Alexandrian Hellenistic 2&3*. Nous ne sommes pas en mesure de livrer une datation plus précise pour cette production.
36 Par exemple, Élaigne 2012, fig. 61, 4587/14.

royales. Le Secteur Ouest est celui où les attestations sont les plus nombreuses bien qu'il ne concerne que 9 tombes fouillées, contre près de 300 dans le Secteur II. Plusieurs exemplaires ont été repérés dans les tessonniers créés à proximité immédiate de ces sépultures. Leur attribution au Secteur Ouest ne fait aucun doute, mais leur assignation au mobilier d'une tombe précise s'avère impossible. Ils sont donc cités avec la mention « Secteur Ouest ». Dans la mesure du possible, le matériel est présenté suivant un ordre chronologique et par provenance afin de mettre en lumière l'évolution de l'approvisionnement de Sedeinga en productions provenant d'Égypte et du bassin méditerranéen.

Les amphores AE 2-4 de Haute Égypte

Deux exemplaires illustrant deux productions des types AE 2-4[37] attestent d'un apport en vin depuis les vignobles de Haute Égypte. Le premier, découvert dans la tombe I T 062 (fig. 7, nº 17), est à placer parmi les amphores en pâte calcaire de la région thébaine dont Medamoud est assurément un centre producteur important[38]. Le second (fig. 7, nº 18), avec une pâte alluviale à tendance calcaire, serait plus vraisemblablement issu des ateliers de Coptos[39]. Il ne s'agit pas de cas isolés, ces amphores figurant déjà dans la classification d'I. Hofmann[40] et d'autres attestations sont connues à Qasr Ibrim[41] ou à Kawa[42]. Ce type est attesté dans des contextes tardo-hellénistiques en Égypte, et il n'est pas exclu de les trouver encore au début de l'époque romaine.

Les amphores impériales d'Assouan

Seuls trois exemplaires d'amphores impériales d'Assouan (fig. 8) ont été répertoriés par les fouilleurs du Secteur Ouest, mais les tessonniers établis à proximité permettent d'estimer le nombre d'individus à une dizaine au total pour l'ensemble de la nécropole. C'est un chiffre relativement faible comparé à la fréquence des attestations de ces types au Soudan[43]. Peu diffusées en Égypte[44] en dehors d'Assouan[45], ces amphores témoignent de la vitalité des ateliers syénites et d'un important commerce de vin égyptien à destination du royaume méroïtique au cours des Ier-IIe s. apr. J.-C., leur continuité au-delà du IIIe s. étant pour le moment sujette à caution. La descenderie de la tombe WT 9 a livré une amphore portant un *dipinto* dont la lecture n'est pas claire. L'inscription centrale pourrait être lue σεν, qui ne veut rien dire, l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agirait du début d'un nom égyptien en Sen-. À droite, la première lettre pourrait être un kappa, le reste est en revanche illisible[46].

Les amphores de Bétique

Un fond d'amphore conique et creux a été isolé parmi les céramiques déposées dans un tessonnier vraisemblablement associé à la tombe WT 2 (fig. 9). Il appartiendrait à une amphore de Bétique de type Beltrán 2A[47] dont la pâte, caractérisée par une teinte jaune clair en section et par la présence de nombreuses inclusions

37 Dixneuf 2011, p. 95-96, fig. 73-76.
38 David *et al.* 2016, p. 14-15 ; Barahona-Mendieta 2016, p. 35-36, fig. 20.
39 Lawall 2003, p. 167 ; Dixneuf 2011, p. 121-122.
40 Hofmann 1994, p. 224-225, au moins pour les exemplaires de Faras et de Méroé.
41 Rose 1996, fig. 4.32, P59a.
42 Welsby Sjöström, Thomas 2011, p. 69, fig. 7.4.
43 Adams 1966, p. 278 ; Adams 1986, p. 534-536, fig. 300, Z5 ; Bagińska 2005, p. 22-23 ; Bagińska 2016, p. 31, type 5.
44 Pour quelques exemples : Marchand 2007, p. 371, fig. 12 ; Tomber 2006, p. 157, type 36 ; Brun 2007, p. 509, fig. 7.
45 Ballet, Vichy 1992, p. 114-116 ; Gempeler 1992, p. 189, K703 ; Rodziewicz 2005, p. 217-219.
46 Nous devons ces commentaires à Hélène Cuvigny que nous remercions, ainsi que Claude Rilly et Damien Agut pour leurs conseils.
47 Peacock, Williams 1991, p. 122-123.

minérales anguleuses, de grains de calcaire et d'oxydes de fer rouges, signalerait une production des ateliers de Cadix[48]. Les amphores Beltrán 2A sont très peu attestées dans la vallée du Nil[49] à l'instar des autres productions hispaniques[50]. Elles servaient au transport de diverses sauces à base de poisson entre le Ier et la première moitié du IIe s. apr. J.-C.[51].

Les amphores de Maréotide

Déjà perceptible par la vaisselle fine pour la période ptolémaïque, la continuité du faible apport des productions de Maréotide en Nubie est matérialisée par deux types d'amphores vinaires[52] d'époque romaine.

Le premier (fig. 10, nos 22-23) correspond au type AE 4, version égyptienne de l'amphore Dressel 2-4[53]. La forme des exemplaires de Sedeinga, à lèvre simple, permet de les classer parmi la variante D de la typologie de D. Dixneuf, datée de la fin du Ier au milieu du IIe s. apr. J.-C., voire plus tardivement[54]. Ils s'ajoutent à la maigre documentation disponible sur ces productions dans le royaume de Méroé[55]. Un spécimen complet (fig. 10, no 22) reposant sur le système de fermeture de la tombe WT 5 paraît illustrer un mode de dépôt déjà observé à Kerma[56]. Il porte plusieurs *dipinti* peints en rouge que l'on peut comparer à d'autres inscriptions figurant sur des amphores de Méroé. Outre un *alpha* et un *bêta* dont la présence n'a pas d'explication[57], on note le chiffre 40 et l'abréviation de *xestai*, pratique courante à l'époque romaine pour exprimer la capacité d'une amphore[58]. 40 *xestai* équivaudraient à environ 25-20 litres, ce qui correspond au module de notre exemplaire (env. 23 litres). Enfin, le dénommé Αμμιου[59] est écrit avec la même peinture que les autres lettres. Il s'agit d'un usage répandu en Égypte où le nom fait généralement référence au destinataire et/ou au propriétaire de l'amphore[60]. Dans notre cas, il ne s'agirait que de l'une des personnes par laquelle l'amphore a transité avant de parvenir aux mains du notable méroïtique inhumé dans la tombe WT 5.

Le second type, découvert dans l'un des tessonniers attenant à la tombe WT 2, par son bord à renflement interne et sa pâte calcaire assez fine, est identifié comme une version des types AE 3 de Maréotide[61]. Daté des IIe-IIIe s. apr. J.-C., il renvoie à de nombreuses variantes égyptiennes en pâte alluviale dont certains spécimens de Moyenne Égypte ont déjà été répertoriés en Nubie[62].

Les amphores de type Gauloise 4

Le Secteur Ouest livre également plusieurs amphores gauloises (fig. 11) auxquelles s'ajoutent des fragments provenant de la surface du Secteur II. Deux types de productions ont été distinguées en fonction de la pâte : celles en pâte calcaire (fig. 11, nos 25, 28) seraient issues des ateliers du bas Languedoc et de la Provence occi-

48 Nous remercions David Williams pour ses commentaires précieux au sujet de ces productions et Antigone Marangou pour son aide dans l'identification de ce fragment.
49 On trouvera un exemplaire dans Şenol 2007, p. 63, fig. 6.
50 Notamment Hope, Ross 2007, p. 466-468 ; Tomber 2006, p. 158-159.
51 Martin-Kilcher 2004 ; Martin-Kilcher 2011.
52 Rappelons que la Maréotide est une région viticole réputée : Empereur 1986, p. 606.
53 Empereur 1986, p. 602-603 ; Dixneuf 2011, p. 129 ; Pichot, Şenol 2014.
54 Dixneuf 2011, p. 132-133.
55 Bagińska 2005, p. 24-25.
56 Bonnet 1980, p. 60. Le type d'amphore n'y est cependant pas précisé.
57 Il pourrait s'agir d'initiales : Lang 1976, p. 23-30.
58 Lang 1976, p. 56 ; Hofmann 1991, p. 238 ; Török 1987, p. 204-205.
59 Nous remercions Claude Rilly de sa lecture.
60 Cuvigny 2006, p. 176.
61 Voir plus particulièrement le type AE 3-1.6 dans Dixneuf 2011, p. 110-111, fig. 93.
62 Hofmann 1994, p. 223-224, type 13 ; voir aussi Adams 2000, pl. 9, fig. c (2).

dentale alors que celles en pâte sableuse (fig. 11, nos 26-27) proviendraient de la basse vallée du Rhône[63]. Tous les exemplaires de Sedeinga répondent au type Gauloise 4[64] dont les attestations au Soudan sont concentrées dans les nécropoles de Méroé[65]. Notons que la forme quadrangulaire du bord d'un des spécimens correspond à une variante atypique[66].

Ces amphores vinaires sont considérablement diffusées entre la fin du Ier et le IIIe s. apr. J.-C. avec un pic notable au IIe s. où elles atteignent l'Inde à l'Est et le royaume méroïtique au Sud[67]. Elles contiennent le plus souvent du vin dont la variété est parfois indiquée par un *dipinto* : c'est peut-être à l'*amineum*, un cépage sans doute originaire de Grèce bien implanté dans le sud de la Gaule, que fait référence le *dipinto* du fragment collecté dans l'un des tessonniers au nord-est du Secteur Ouest (fig. 11, no 28) : on y distingue la lettre A suivie d'un trait oblique qui pourrait indiquer le départ d'un M[68].

Les amphores Agora F65/66

De nombreux fragments ainsi qu'un exemplaire complet d'amphores Agora F65/66, découverts dans le Secteur II, et très majoritairement dans le Secteur Ouest, attestent d'un apport conséquent d'amphores en provenance de la région d'Éphèse[69]. La large diffusion de ce type permet de fixer sa datation de la fin du IIe au IIIe s. apr. J.-C.[70]. La poix couvrant l'intérieur de ces amphores a longtemps orienté les spécialistes sur la piste du commerce du vin de la côte carienne, mais leur capacité limitée (env. 6-7 litres), et surtout l'apport des analyses chromatographiques laissent maintenant envisager des substances plus précieuses comme de l'huile et des onguents[71]. L'une des particularités des amphores Agora F65/66 réside dans la récurrence d'inscriptions gravées sur l'épaule. Sur l'exemplaire complet du Secteur II, aujourd'hui conservé au Louvre (fig. 12, no 29)[72], on lit tout d'abord un chiffre, ροη (178), qui indiquerait un prix ou une capacité[73] suivi d'une formule prophylactique et d'un anthroponyme : χαιρε Πυ (Salut à toi ! ou réjouis toi ! Pu)[74]. Cette expression fait écho à la formule ΠΙΕ ZHCEN (bois et puisses-tu vivre) inscrite sur une verrerie de Sedeinga[75] ou, de manière plus lointaine, à une citation d'Hérodote reprise par ailleurs en Égypte[76]. Un autre graffito (fig. 12, no 29) mentionne le chiffre ΡΚΔ (124).

Les amphores d'Afrique du Nord

Le dernier type rencontré à Sedeinga (fig. 13) renvoie à des productions nord-africaines[77] dont quelques spécimens ont été découverts par ailleurs dans le royaume méroïtique[78]. Datées assez tardivement, à partir du milieu du IIe s. apr. J.-C.[79], ces imitations africaines d'amphores gauloises de type Dressel 30 se sont vu

63 Laubenheimer 1985, p. 350.
64 Laubenheimer 1985, p. 261-293.
65 En dernier lieu Bagińska 2005, p. 20-21.
66 Bigot, Djaoui 2013, fig. 6, no 5.
67 Laubenheimer 2001.
68 Laubenheimer 2004, p. 164.
69 Voir Hofmann 1991, p. 242 ; Bagińska 2005, p. 25-28.
70 Lemaître 1997 ; Pieri 2005, p. 94-101.
71 Voir la bibliographie citée dans Pieri 2005, p. 101 ; Bagińska 2005, p. 26.
72 Louvre E 32519 : Leclant, Clerc 1996, fig. 44 ; Baud 2010, p. 100, fig. 117.
73 Cette interprétation reste toutefois hypothétique : Lang-Auinger, Outschar 1996, p. 28, n. 83 ; Brun 2007, p. 519, n. 24.
74 Nous remercions Aminata Sackho-Autissier de nous avoir communiqué l'étude de cette inscription.
75 Leclant 1973, p. 52-68.
76 Hérodote, *Histoires II*, 78, p. 118 : « Regarde celui-là, et puis bois et prends du plaisir ; car une fois mort, tu seras comme lui ».
77 Pour une mise au point voir Bonifay 2004, p. 148-151 ; Laporte 2010 ; Bonifay 2016, p. 607.
78 Hofmann 1991, p. 241-242 ; Bagińska 2016, type 11 ; Desanges 1972.
79 Py 1993, p. 21, Dr. 30.

attribuer divers contenus : vin[80] ou huile[81]. Une amphore similaire, au timbre explicite quant à sa provenance de Maurétanie césarienne, est ainsi la dernière céramique importée figurant parmi le matériel funéraire d'un souverain méroïtique[82].

Sedeinga et les céramiques importées dans le royaume méroïtique

Le faciès économique de Sedeinga

L'inventaire réalisé, bien que quantitativement faible comparé au nombre de tombes fouillées (près de 300 à ce jour), est tout de même révélateur de la capacité de l'élite de Sedeinga à se procurer des marchandises habituellement rencontrées dans les tombes royales et princières, ou dans les grands centres de Basse Nubie que sont Faras et Karanog. L'importance politique de Sedeinga permet en effet à ses notables d'accéder à des denrées rares, dont le contenu pourrait avoir voyagé sur plusieurs milliers de kilomètres. Le conditionnel est toutefois nécessaire car la question légitime du réemploi du mobilier amphorique dans un relai tel que l'Égypte demeure sans réponse définitive[83].

En dehors des contenants témoignant de la consommation de denrées en provenance de contrées plus ou moins éloignées, la vaisselle fine importée reste exceptionnelle à Sedeinga comme dans tous les sites au sud du *Batn el-Haggar*. La Basse Nubie fait ici exception en raison de sa proximité avec Assouan dont elle reçoit un large éventail de la production qui entre en concurrence, lorsqu'il s'agit de vaisselle de table, avec les productions méroïtiques et notamment avec la *fine ware*[84] dont la qualité vaut largement celle du voisin égyptien. Les vases à boire et les plats issus d'ateliers plus lointains sont bien sûr plus rares[85].

Ainsi, les céramiques provenant de la nécropole de Sedeinga tendent-elles à montrer un recours quasi exclusif (environ 97 %) à des productions locales ou régionales, les importations n'entrant qu'à de rares occasions dans le mobilier des tombes. Il ne faut pas négliger la dimension culturelle associée au contexte funéraire des découvertes pour expliquer un tel ratio. L'absence de données obtenues en contexte urbain dans la région fait ici défaut pour valider ces premières estimations. Elles semblent toutefois correspondre au faciès observé sur des sites voisins[86].

Le relai égyptien

Il fait peu de doute que les marchandises importées parvenant à Sedeinga comme dans le royaume méroïtique aient transité par l'Égypte. Sa position ouverte à la fois sur le monde méditerranéen et sur la haute vallée du Nil implique de nombreux relais agissant comme points de rupture de charge ou comme places d'échanges dans lesquelles des objets comme les amphores passent d'un propriétaire à un autre. En cela, les échanges à « longue distance » semblent traduire le chemin parcouru par certains biens et la probable succession d'intermédiaires, opérant dans des zones bien plus limitées, qui participent au transport de la marchandise

80 Brun 2004, p. 238.
81 Desanges 1972, p. 18-19 ; Laporte 1980, p. 142 ; voir également les discussions dans Ben Lazreg *et al.* 1995, p. 141-142.
82 Desanges 1972.
83 Ce cas est avéré, notamment à l'époque ptolémaïque : Burkhalter 2013, p. 262-263.
84 En dernier lieu, David, Evina 2015.
85 Il s'agit essentiellement de sigillées orientales dont on trouvera une recension des attestations dans Török 1989, p. 123, 128-129. Il faut y ajouter les mentions dans Bradley 1984, p. 207 ; Rose 1996, p. 144 et Williams 1991, p. 72, fig. 41.
86 Welsby Sjöström, Thomas 2011. Nous observons des proportions similaires dans la nécropole 8-B-5.A à Saï.

jusqu'à sa destination finale. C'est peut-être ce processus qui transparaît à travers le *dipinto* au nom d'*Ammios* peint sur l'exemplaire complet de l'amphore AE 4 de Maréotide (fig. 10, n° 22).

La rareté de certaines productions importées, de même que la finesse de leur exécution et leur découverte privilégiée dans des tombes élitaires et royales, a permis de suggérer l'existence d'un système économique fondé sur des échanges de biens de prestige, dissocié d'un commerce à proprement parler, en ce sens qu'il n'emprunte pas les mêmes relais[87]. Les marchandises seraient reçues par le pouvoir central dans un cadre diplomatique ou de perception de taxes, puis éventuellement redistribuées[88], au lieu d'être acquises sur des marchés. Alors que cette théorie avait pour but d'établir une alternative à une vision trop moderne du commerce antique, elle a conduit, en retour, à parfois réfuter l'idée d'échanges marchands de produits rares et/ou luxueux à l'origine lointaine[89]. L'équilibre est encore difficile à trouver entre ces deux hypothèses, les textes[90] comme les données archéologiques n'apportant aucun témoignage particulièrement éclairant sur ce sujet. Il faut rappeler les lacunes de la documentation disponible, le plus souvent issue de la fouille de nécropoles élitaires et de temples, et non d'habitats ou de cimetières plus communs, pour justifier l'actuelle confusion.

Le cas des céramiques importées, et surtout des amphores dont le contenu peut intégrer la catégorie des marchandises rares et luxueuses, mérite d'être observé à la lumière de ce que nous connaissons de leur diffusion en Égypte. Dès sa création, Alexandrie est le point d'entrée des marchandises importées en Égypte depuis le monde méditerranéen. De premiers comptages montrent que les importations comptent pour une part minoritaire du matériel dans la nécropole de Gabbari aux époques hellénistique et romaine[91]. Toutefois, le rapport devient largement supérieur lorsque les observations sont concentrées sur les catégories de mobilier faisant l'objet de commerce : ainsi, parmi le mobilier amphorique découvert dans les niveaux ptolémaïques d'Alexandrie, plus de 60 % provient du monde méditerranéen[92]. Les proportions sont tout aussi impressionnantes pour la céramique fine, les importations finissant par supplanter totalement les productions locales à l'époque romaine[93]. La diffusion de ce mobilier issu du monde méditerranéen au-delà de la région alexandrine demeure néanmoins extrêmement faible pour les périodes qui nous intéressent : environ 1 % du mobilier à Tebtynis[94], entre 2 % et 5 % à Coptos selon les contextes[95], moins de 1 % dans la région thébaine à l'époque ptolémaïque[96], encore moins dans le désert oriental à l'époque romaine[97] et les chiffres ne sont guère plus élevés à Assouan au Haut-Empire[98]. La vaisselle fine du bassin méditerranéen suit également le même schéma[99].

Les proportions de céramiques importées dans les sites égyptiens en dehors d'Alexandrie sont donc comparables à celles observées dans le Soudan méroïtique. Elles illustrent la faiblesse des relais de distributions de ces productions au sein du territoire égyptien et, en conséquence, jusque dans les royaumes méridionaux. Les travaux récents dans la région thébaine mettent en avant le lien probable entre l'installation de garnisons dans la région et l'arrivée d'amphores grecques[100]. L'armée se révélerait alors être un relai tout à fait crédible de la circulation, en petites quantités, d'amphores importées dans les régions marginales du royaume lagide puis

87 Edwards 1996, p. 20-47 ; Edwards 1999.
88 C'est l'un des rôles attribué aux palais, voir Maillot 2016, p. 292-298.
89 Gradel 2010.
90 L'un des seuls indices explicites d'échanges non marchands nous est connu de Pline, qui rappelle le tribut versé aux Perses à l'époque napatéenne dans *FHN* III, 208 : Eide *et al.* 1998, p. 889-891.
91 Lamarche 2003, p. 112, 120 (env. 10 %) ; Tréglia, Rappasse 2003, p. 408 (env. 15 %).
92 Şenol 2007, p. 61 : étude réalisée sur près de 300 000 exemplaires.
93 Élaigne 2012, fig. 91-84.
94 Ballet, Południkiewicz 2012, p. 156, 186.
95 Herbert, Berlin 2003, p. 133-134.
96 Marangou, Naguib Reda 2016. Les auteurs comptent 52 exemplaires d'amphores grecques connues pour l'ensemble des sites de la région.
97 Ballet 1996.
98 Martin-Kilcher 2016, fig. 3.
99 En dernier lieu, Martin-Kilcher 2016.
100 Marangou, Naguib Reda 2016, p. 298.

de la province impériale. La présence de camps militaires à l'époque romaine au sud de la première cataracte[101] permettrait de poursuivre l'acheminement de ces amphores jusqu'au royaume méroïtique.

L'évolution des importations dans le royaume méroïtique

Il est encore bien illusoire de décrire l'évolution des importations au royaume méroïtique en fondant son appréciation sur la céramique. Elle est trop faiblement attestée et notre connaissance inégale des faciès régionaux empêche toute précision. L'augmentation du volume et la diversification des productions parvenant au royaume méroïtique à partir du moment où l'Égypte devient une province impériale apparaissent néanmoins à l'examen du matériel.

En effet, seules de rares amphores grecques[102], quelques vaisselles fines, ainsi que des formes spécialisées d'Assouan sont recensées pour les siècles précédant le changement d'ère. On compte parmi ces dernières des lécythes miniatures caractérisant un apport en huile parfumée (*supra*), des *askos* et d'autres céramiques liées à la consommation de vin[103], ainsi que quelques céramiques usuelles comme des pichets ou des marmites[104] dont la distribution reste limitée à la Nubie. Sedeinga, à sa mesure, se fait l'écho de ces échanges. Seul le bol *echinus* (fig. 5, n° 16) provient d'un contexte assurément antérieur au changement d'ère, les deux lécythes (fig. 3, n^{os} 1-2) et l'*askos* (fig. 3, n° 10), pourtant attestés dès le I^{er} s. av. J.-C., étant plus probablement datés du I^{er} s. apr. J.-C. La rareté des indices matériels témoignant des contacts avec l'Égypte ptolémaïque[105] contraste toutefois avec la remarquable influence de l'hellénisme dans les créations du royaume méroïtique[106].

La situation change lorsque l'Égypte passe sous domination romaine. L'intégration du royaume lagide à l'Empire contribue à dynamiser la circulation des marchandises, à la fois par la création de routes commerciales et par une réorganisation de l'économie[107]. L'approvisionnement des légions romaines établies dans les déserts égyptiens et à la frontière méridionale a permis la diffusion, même en faible quantité, de marchandises importées depuis le monde méditerranéen et, surtout, l'essor des ateliers d'Assouan[108]. C'est principalement en Basse Nubie que cette évolution est notable. Au contact direct du monde romain, les sites de la région livrent toute une gamme de céramiques d'Assouan, depuis la vaisselle fine au mobilier amphorique[109]. En dehors d'un biberon et d'une possible imitation de sigillée orientale (*supra*), seuls des contenants – lécythes, cruches, *askoi* et amphores – ont atteint Sedeinga.

Les amphores syénites parviennent en grande quantité en Nubie et sont distribuées largement jusque dans la région de Méroé[110]. Elles viennent parfois alimenter des « tavernes », dont une a été repérée à Qasr Ibrim[111], ou intègrent le mobilier funéraire des élites méroïtiques. Le nombre important d'attestations en Basse Nubie et la régularité de leur présence sur les sites plus méridionaux laissent envisager des échanges plus soutenus, dont la nature marchande pourrait être suggérée étant donné la possibilité d'un approvisionnement auprès du centre producteur.

101 Welsby 1998.
102 Hofmann 1991, p. 234-235, type 1.
103 En dernier lieu, Nowotnick 2016.
104 Par exemple, Fernández 1984, p. 60.a
105 On se référera au corpus étendu au mobilier en bronze et en verre réuni par L. Török : Török 1989.
106 Török 2011. Les interactions culturelles entre l'Égypte et la Nubie s'inscrivent dans un processus long et continu depuis les premières incursions égyptiennes en Nubie.
107 On trouvera une synthèse dans Gibbs 2012.
108 McNally, Schrunk 2000. Voir également les commentaires sur l'approvisionnement des camps romains du désert oriental dans Tomber 2006, p. 209-215.
109 Ce sujet est particulièrement illustré dans Williams 1991, p. 62-70. Voir également Adams 1986, p. 525-538.
110 Adams 1966, p. 279 ; Bagińska 2016, p. 30.
111 Plumley, Adams 1974, p. 218-219. Une autre, située à Meinarti, serait plus tardive : Adams 1965, p. 165.

La nécropole de Sedeinga renseigne également l'apport de denrées en provenance de toutes les provinces de l'Empire romain, à l'instar de ce qui est observé à l'échelle du royaume méroïtique[112]. La quantité réduite des amphores mises au jour n'en traduit pas moins l'ouverture de l'Égypte, et par conséquence de ses voisins, à de nouvelles productions jusque-là inaccessibles.

Les sépultures élitaires de la fin de la période méroïtique sont caractérisées par l'absence de céramiques importées. Les lécythes d'Assouan disparaissent, au moins temporairement, du mobilier funéraire[113]. L'huile précieuse reste cependant consommée mais le contenant a changé : des aryballes en verre sont placés aux côtés du défunt[114]. Ces derniers seraient de facture égyptienne, ce qui signalerait la continuité des échanges entre Méroé et son voisin septentrional jusqu'à une période assez avancée[115]. La tombe de Teqorideamani, l'un des derniers souverains de Méroé, contient une amphore de Maurétanie césarienne[116] mais la fréquence des attestations baisse sensiblement. L'hypothèse la plus défendue expliquant le recul des importations est celle de la présence de Blemmyes et de Nobades sur les rives du Nil et le long des pistes caravanières, qui aurait entravé la circulation des convois de marchandises[117].

Conclusion

Le contexte funéraire de l'essentiel de notre corpus nous amène à aborder, en guise de conclusion, l'intégration des céramiques importées dans la tombe méroïtique. La notion de bien de prestige qui leur est appliquée participe à l'élaboration d'un système de redistribution des richesses par un pouvoir central en fonction du statut des personnes[118]. Elle contribue à définir un contexte politique et social adapté à ce que nous pouvons connaître du royaume méroïtique[119]. Si l'affirmation du statut social du défunt s'exprime par l'ostentation d'un mobilier rare et luxueux au moment des funérailles, il n'en demeure pas moins que les céramiques importées ont le plus souvent tendance à se substituer aux objets de fabrication locale, et endossent donc la même fonction à l'occasion du rituel funéraire[120]. L'huile des lécythes d'Assouan servant à oindre la dépouille[121] ou le vin des amphores que l'on verse avec un *askos* lors du banquet funéraire[122] ne font que sublimer des cérémonies profondément ancrées dans les traditions locales. Ainsi, la consommation de vin atteste-t-elle de l'adoption d'une pratique culturelle empreinte d'hellénisme, et renvoie plus largement à l'essor du culte dionysiaque dans le royaume de Méroé matérialisé à la fois par le mobilier[123] et par l'iconographie[124]. Elle contribue de manière aussi éloquente que la richesse du mobilier à distinguer les élites du commun des mortels.

112 En dernier lieu, Bagińska 2016, p. 31-34.
113 Ces contenants réapparaissent au Postméroïtique tout au long de la vallée du Nil. Voir un exemple à Gabati : Rose 1998, fig. 6.31.
114 Les nécropoles de Saï en attestent plusieurs exemplaires : Vercoutter 1977, fig. 11e.
115 Nenna 2010, p. 126.
116 Desanges 1972.
117 Török 1997, p. 479. Voir également Edwards 1996, p. 92 ; Welsby 1996, p. 196-197 ; Török 2009, p. 469-473.
118 Edwards 1996, p. 39-47. Il faudrait exclure les céramiques communes d'Assouan de cette catégorie, surtout si elles proviennent de sites de Basse Nubie, soit à proximité des centres producteurs : Edwards 1996, p. 46. Voir également Gallay 2010.
119 Notamment par les nombreuses attestations de sceaux : Vincentelli 1994.
120 La reconstruction des gestes opérés à l'occasion des funérailles par l'analyse des vestiges à l'intérieur et aux abords des sépultures a connu de réelles avancées ces dernières années : Francigny 2017, p. 87-139.
121 Également Francigny 2016, p. 60-61.
122 Lenoble 1987, p. 97-98 ; Lenoble 1992 ; Edwards 1996, p. 44-45 ; Francigny 2017, p. 112-113. Le dépôt quasi systématique de jarres de stockage vidées de leur contenu, jusqu'à la démesure observée dans les tombes tardives d'el Kadada et d'el Hobagi, est considéré comme l'un des vestiges de ce rituel.
123 Outre Nowotnick 2016 ; voir Evina dans ce volume.
124 Manzo 2006 ; Török 2007 ; Török 2011.

Bibliographie

Abou Bakr 1963
A.M. Abou Bakr, « Fouilles de l'Université du Caire à Aniba (1960) » in *Fouilles en Nubie (1959-1961)*, Le Caire, 1963, p. 111-115.

Abou Bakr 1967
A.M. Abou Bakr, « Rapport préliminaire sur les résultats des fouilles entreprises par la Mission Archéologique de l'Université du Caire dans la région d'Aniba en Nubie. Saison 1961-1962 » in *Fouilles en Nubie (1961-1963)*, Le Caire, 1967, p. 1-26.

Adams 1965
W.Y. Adams, « Sudan Antiquities Service Excavations at Meinarti, 1963-64 », *Kush* 13, 1965, p. 148-176.

Adams 1966
W.Y. Adams, « The Vintage of Nubia », *Kush* 14, 1966, p. 262-283.

Adams 1986
W.Y. Adams, *Ceramic Industries of Medieval Nubia*, Lexington, 1986.

Adams 1988
W.Y. Adams, « The Nile Trade in Post-Pharaonic Times », *Sahara* 1, 1988, p. 21-36.

Adams 2000
W.Y. Adams, *Meinarti* I. *The Late Meroitic, Ballaña and Transitional Occupation*, Oxford, 2000.

Adams 2005
W.Y. Adams, *The West Bank Survey from Faras to Gemai* 2. *Sites of Meroitic and Ballaña Age*, BAR-IS 1335, Oxford, 2005.

Almagro 1965
M. Alamagro, *La necrópolis meroítica de Nag Gamus (Masmas. Nubia Egipcia)*, Comité Español de la Unesco para Nubia 8, Madrid, 1965.

Bagińska 2005
D. Bagińska, « Amphora Import in Nubia », *GAMAR* 3, 2005, p. 15-36.

Bagińska 2016
D. Bagińska, « Amphorae and their Contents. Goods Imported to Nubia Between the 2nd Century BC and 12th Century AD », *GAMAR* 8, 2016, p. 29-59.

Ballet 1996
P. Ballet, « De la Méditerranée à l'océan indien. L'Égypte et le commerce de longue distance à l'époque romaine : les données céramiques », *Topoi* 6/2, 1996, p. 809-840.

Ballet, Vichy 1992
P. Ballet, M. Vichy, « Artisanat de la céramique dans l'Égypte hellénistique et romaine. Ateliers du Delta, d'Assouan et de Kharga », *CCE* 3, 1992, p. 109-119.

Ballet, Południkiewicz 2012
P. Ballet, A. Południkiewicz, *Tebtynis* V. *La céramique des époques hellénistique et impériale. Campagnes 1988-1993. Production, consommation et réception dans le Fayoum méridional*, FIFAO 68, Le Caire, 2012.

Barahona-Mendieta 2016
Z. Barahona-Mendieta, « La producción cerámica en época ptolemaica en Medamud, hasta comienzos de la dominación romana » *in* R. David (éd.), *Céramiques ptolémaïques de la région thébaine*, CCE 10, Le Caire, 2016, p. 25-48.

Baud 2010
M. Baud (éd.), *Méroé. Un empire sur le Nil*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, 26 mars-6 septembre 2010, Paris, 2010.

Ben Lazreg *et al.* 1995
N. Ben Lazreg, M. Bonifay, A. Drine, P. Trousset, « Production et commercialisation des *salsamenta* de l'Afrique ancienne » *in* P. Trousset (éd.), *Production et exportations africaines. Actualités archéologiques en Afrique du Nord antique et médiévale, Actes du VI^e colloque d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique (Pau, 25-29 octobre 1993)*, Paris, 1995, p. 103-142.

Bigot, Djaoui 2013
F. Bigot, D. Djaoui, « Étude préliminaire des amphores gauloises des fouilles de l'épave Arles-Rhône 3 (Arles, B.-du-Rh.) (2e moitié du I^er s. - 1^ère moitié du II^e ap. J.-C) », *RAN* 46, 2013, p. 375-394.

Bradley 1984
R.J. Bradley, « Meroitic Chronology » *in* F. Hintze (éd.), *Meroitische Forchungen 1980*, Meroitica 7, Berlin, 1984, p. 195-211.

Bonifay 2004
M. Bonifay, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR-IS 1301, Oxford, 2004.

Bonifay 2016
M. Bonifay, « Amphores de l'Afrique romaine : nouvelles avancées sur la production, la typo-chronologie et le contenu » *in* R. Járrega, P. Berni (éd.), *Amphorae ex Hispania: paisajes de producción y consumo*, *III Congreso Internacional de la Sociedad de Estudios de la Cerámica Antigua (SECAH) - Ex Officina Hispana (Tarragona, 10-13 de diciembre de 2014)*, Tarragone, 2016, p. 595-611.

Bonnet 1980
C. Bonnet, « Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) », *Genava* 28, 1980, p. 31-72.

Brun 2004
J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*, Paris, 2004.

Brun 2007
J.-P. Brun, « Amphores égyptiennes et importées dans les *praesidia* romains des routes de Myos Hormos et de Bérénice » *in* S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 505-523.

Burkhalter 2013
F. Burkhalter, « Les amphores vinaires dans la documentation papyrologique d'époque ptolémaïque : production, prix et capacité » *in* A. Tsingarida, D. Viviers (éd.), *Pottery Markets in the Ancient Greek World (8th-1st centuries B.C.)*, *Proceedings of the International Symposium held at the Université libre de Bruxelles 19-21 June 2008*, Bruxelles, 2013, p. 251-271.

Carratelli 1985
G.P. Carratelli (éd.), *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale. Atlante delle forme ceramiche* II, *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (Tardo ellenismo e primo impero)*, Rome, 1985.

Cuvigny 2006
H. Cuvigny, « Quelques dipinti amphoriques » *in* V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock (éd.), *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993*, *vol.* III, *Ceramic Vessels and Related Objects*, FIFAO 54, Le Caire, 2006, p. 176-181.

David 2012
R. David, « Saï Méroïtique, quelques illustrations du matériel céramique » *in* F. Doyen, D. Devauchelle (éd.), *Fouilles sur l'île de Saï (Soudan) 2005-2010*, CRIPEL 29, Lille, 2012, p. 67-78.

David à paraître
R. David, « Funerary Ceramics and Meroitic Economy: a first Insight » *in* M. Honneger (éd.), *Proceedings of the 13th International Conference for Nubian Studies, Neuchâtel*, *1-6 September 2014*, à paraître.

David, Evina 2015
R. David, M. Evina, « La *fine ware* méroïtique, marqueur d'une civilisation », *Egypte* 78, 2015, p. 49-56.

David, Evina 2016
R. David, M. Evina, « Introduction à l'évolution des chaînes opératoires des céramiques méroïtiques » *in* M. Maillot (éd.), *Know-Hows and Techniques in Ancient Sudan*, Dotawo 3, Fairfield, 2016, p. 83-126.

David *et al.* 2016
R. David *et al.*, « Theban ceramics in Hellenistic Context - Fabrics Classification » *in* R. David (éd.), *Céramiques ptolémaïques de la région thébaine*, CCE 10, Le Caire, 2016, p. 11-22.

Desanges 1972
J. Desanges, « L'amphore de Tubusuctu (Mauritanie) et la datation de Teqêrideamani », *MeroitNewsl* 11, 1972, p. 17-21.

Dittrich 2003
A. Dittrich, « Meroitische und spätmeroitische Keramik aus Hamadab », *Der Antike Sudan*, *MittSAG* 14, 2003, p. 77-91.

Dixneuf 2011
D. Dixneuf, *Amphores égyptiennes. Productions*, *typologie*, *contenu et diffusion (III^e siècle avant* J.-C.-*IX^e siècle après* J.-C.*)*, EtudAlex 22, Le Caire, 2011.

Dixon 1963

D.M. Dixon, « A Meroitic Cemetery at Sennar (Makwar) », *Kush* 11, 1963, p. 227-234.

Donner 1998

G. Donner, *The Finnish Nubia Expedition to Sudanese Nubia 1964-1965*, *The Excavation Reports*, Helsinki, 1998.

Edwards 1995

D.N. Edwards, « A Meroitic Settlement and Cemetery at Kedurma in the Third Cataract Region », *ANM* 7, 1995, p. 37-51.

Edwards 1996

D.N. Edwards, *The Archaeology of the Meroitic State. New perspectives on its social and political organisation*, BAR-IS 640, Oxford, 1996.

Edwards 1999

D.N. Edwards, « Meroe in the Savannah – Meroe as a Sudanic Kingdom? » *in* S. Wenig (éd.), *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen vom 14. bis 19. September 1992 in Gosen bei Berlin*, Meroitica 15, Berlin, 1999, p. 312-320.

Eide *et al.* 1998

T. Eide, T. Hägg, R.H. Pierce, L. Török (éd.), *Fontes Historiae Nubiorum. Textual Sources of the History of the Middle Nile Region Between the eighth Century BC and the sixth Century AD. Vol.* III: *from the first to the sixth Century AD*, Bergen, 1998.

Élaigne 2012

S. Élaigne, *La vaisselle fine de l'habitat alexandrin. Contribution à la connaissance de la mobilité des techniques et des produits céramiques en Méditerranée du II^e^ siècle av. J.-C. à l'époque Claudienne*, EtudAlex 21, Le Caire, 2012.

Emery, Kirwan 1935

W.B. Emery, L.P. Kirwan, *The Excavations and Survey between Wadi-es Sebua and Adindan, 1929-1931, Mission archéologique de Nubie 1924-1934*, Le Caire, 1935.

Empereur 1986

J.-Y. Empereur, « Un atelier de Dressel 2-4 en Égypte au III^e^ siècle de notre ère » *in* J.-Y. Empereur, Y. Garlan (éd.), *Recherches sur les amphores grecques*, suppl. au *BCH* 13, Athènes, 1986, p. 600-608.

Engels *et al.* 2009

L. Engels, L. Bavay, A. Tsingarida, « Calculating Vessel Capacities: A new Web-Based Solution » *in* A. Tsingarida (éd.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7th-4th centuries B.C.)*, Études d'archéologie 3, Bruxelles, 2009, p. 129-133.

Fernández 1984

V.M. Fernández, « Early Meroitic in Northern Sudan: the Assessment of a Nubian Archaeological Culture », *Aula Orientalis* 2, 1984, p. 43-84.

Firth 1915

C.M. Firth, *The Archeological Survey of Nubia, Report for 1909-1910*, Le Caire, 1915.

Francigny 2016

V. Francigny, « La protection du corps dans les sépultures méroïtiques » *in* M. Maillot (éd.), *Know-Hows and Techniques in Ancient Sudan*, Dotawo 3, Fairfield, 2016, p. 57-65.

Francigny 2017

V. Francigny, *Les coutumes funéraires dans le royaume de Méroé. Les enterrements privés*, Paris, 2017.

Gallay 2010

A. Gallay, « Une approche anthropologique de la notion de bien de prestige » *in* D. Daudry (éd.), *Actes du XII^e^ colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Yenne/Savoir, 2-4 octobre 2009*, Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines 21, Aoste, 2010, p. 29-44.

García Guinea, Texidor 1965

M.A. García Guinea, J. Texidor, *La necrópolis Meroítica de Nelluah (Argin Sur)*, Comité Español de la Unesco para Nubia 6, Madrid, 1965

Gempeler 1992

R.D. Gempeler, *Elephantine* X. *Die Keramik römischer bis früharabischer Zeit*, ArchVer 43, Mayence, 1992.

Gibbs 2012
M. Gibbs, « Manufacture, Trade and the Economy » *in* C. Riggs (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Egypt*, Oxford, 2012, p. 38-55.

Gradel 2010
C. Gradel, « Méroé, royaume de relais commerciaux ? » *in* M. Baud (éd.), *Méroé. Un empire sur le Nil*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, 26 mars-6 septembre 2010, Paris, 2010, p. 99-100.

Griffith 1924
F.L. Griffith, « Oxford Excavations in Nubia », *AAALiv* 11, Liverpool, 1924.

Hancock *et al.* 1986
R.G.V. Hancock, N.B. Millet, A.J. Mills, « A Rapid INAA Method to Characterize Egyptian Ceramics », *JAS* 13-2, 1986, p. 107-117.

Herbert, Berlin 2003
S.C. Herbert, A.M. Berlin, *Excavations at Coptos (Qift) In Upper Egypt, 1987-1992*, suppl. aux *JRA* 53, Portsmouth, Rhode Island, 2003.

Hérodote, *Histoires* II
Hérodote, *Histoires*, livre II, P.-E. Legrand, C. Jacob (éd.), Paris, 1997.

Hofmann 1991
I. Hofmann, « Der Wein- und Ölimport im meroitischen Reich » *in* W.M. Davies (éd.), *Egypt and Africa. Nubia from Prehistory to Islam*, 1991, p. 234-245.

Hofmann 1994
I. Hofmann, « Die ägyptischen Weinamphoren in Sudan » *in* C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, BiEtud 106/2, Le Caire, 1994, p. 221-234.

Hofmann 1999
I. Hofmann, « Der Askos in der Meroitischen Kultur » *in* S. Wenig (éd.), *Studien zum antiken Sudan. Akten der 7. Internationalen Tagung für meroitistische Forschungen vom 14. bis 19. September 1992 in Gosen bei Berlin*, Meroitica 15, Berlin, 1999, p. 572-584.

Hope, Ross 2007
C.A. Hope, A. Ross, « Imported Amphorae from Dakhleh Oasis » *in* S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 463-480.

Lamarche 2003
A. Lamarche, « La céramique ; secteur 2 de la fouille du pont de Gabbari » *in* J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éd.), *Nécropolis* 2/1, EtudAlex 7, Le Caire, 2003, p. 111-190.

Lang-Auinger, Outschar 1996
C. Lang-Auinger, U. Outschar, *Hanghaus 1 in Ephesos. Der Baubefung*, *Forschungen in Ephesos* VII, 3, Vienne, 1996.

Lang 1976
M. Lang, *Graffiti and Dipinti*, The Athenian Agora 21, Princeton, 1976.

Laporte 1980
J.-P. Laporte, « Les amphores de Tubusuctu et l'huile de Maurétanie césarienne », *BACT*. 12-14, 1980, p. 131-157.

Laporte 2010
J.-P. Laporte, « Les amphores de Tubusuctu et de Saldae (Ostia V=Keay IA) : une mise au point » *in* J.M. Blázquez Martínez, J. Remesal Rodríguez (éd.), *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)* V, Instrumenta 35, Barcelone, 2010, p. 601-625.

Laubenheimer 1985
F. Laubenheimer, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985.

Laubenheimer 2001
F. Laubenheimer, « Le vin gaulois de Narbonnaise exporté dans le monde romain sous le Haut-Empire » *in* F. Laubenheimer (dir.), *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude*, Paris, 2001, p. 51-64.

Laubenheimer 2004
F. Laubenheimer, « Inscriptions peintes sur les amphores gauloises », *Gallia* 61, 2004, p. 153-171.

Lawall 2003
M.L. Lawall, « Egyptian and Imported Transport Amphoras » *in* S.C. Herbert, A.M. Berlin (éd.), *Excavations at Coptos (Qift) In Upper Egypt*, *1987-1992*, suppl. aux *JRA* 53, Portsmouth, Rhode Island, 2003, p. 157-191.

Leclant 1973
J. Leclant, « Glass from the Meroitic Necropolis of Sedeinga (Sudanese Nubia) », *JGS* 15, 1973, p. 52-68.

Leclant, Clerc 1994

J. Leclant, G. Clerc, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1992-1993 », *Orientalia* 63, 1994, p. 345-473.

Leclant, Clerc 1996

J. Leclant, G. Clerc, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1994-1995 », *Orientalia* 65, 1996, p. 234-356.

Lemaître 1997

S. Lemaître, « L'amphore de type Agora F65/66, dite ' Monoansée '. Essai de synthèse à partir d'exemplaires lyonnais » in *SFECAG*, *Actes du Congrès du Mans*, *8-11 mai 1997*, Marseille, 1997, p. 311-320.

Lenoble 1987

P. Lenoble, « Trois tombes de la région de Méroé, la clôture des fouilles historiques d'El Kadada en 1985 et 1986 », *ANM* 2, 1987, p. 89-119.

Lenoble 1992

P. Lenoble, « Cônes de déjections archéologiques dans les djebels à cimetières tumulaires proches de Méroé », *BzS* 5, 1992, p. 73-92.

Maillot 2016

M. Maillot, *Palais et grandes demeures du royaume de Méroé*, Paris, 2016.

Marangou, Naguib Reda 2016

A. Marangou, M. Naguib Reda, « Recherches sur les importations grecques dans la vallée thébaine à l'époque ptolémaïque » *in* R. David (éd.), *Céramiques ptolémaïques de la région thébaine*, CCE 10, Le Caire, 2016, p. 285-307.

Marchand 2007

S. Marchand, « Amphores de Karnak (Cfeetk, secteur du ' tombeau d'Osiris ') et de Dendara (Ifao, prospections et sondages sous la basilique) » *in* S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 369-376.

Manzo 2006

A. Manzo, « Apedemak and Dionysos. Further Remarks on the 'Cult of the Grape' in Kush », *SudNub* 10, 2006, p. 82-94.

Martin-Kilcher 2004

S. Martin-Kilcher, « Fish-Sauce from the Iberian Peninsula: The Forms and Observations on Trade with the North-West Provinces », *Journal of Roman Pottery Studies* 10, 2004, p. 69-84.

Martin-Kilcher 2011

S. Martin-Kilcher, « Formes d'amphores et contenu au Haut-Empire, points de repère et questions » in *SFGAG*, *Actes du congrès d'Arles*, *2-5 juin 2011*, Marseille, 2011, p. 417-426.

Martin-Kilcher 2016

S. Martin-Kilcher, « Du mobilier italique à Syène, la ville la plus méridionale de l'Empire romain » *in* A.F. Ferrandes, G. Pardini éd.), *Le regole del gioco tracce archeologi racconti. Studi in onore di Clementina Panella*, Rome, 2016, p. 591-598.

McNally, Schrunk 2000

S. McNally, I. Schrunk, « The Impact of Rome on the Egyptian Pottery Industry », *JARCE* 37, 2000, p. 91-114.

Nenna 2010

M.D. Nenna, « Les vases en verre » *in* M. Baud (éd.), *Méroé. Un empire sur le Nil*, catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, 26 mars-6 septembre 2010, Paris, 2010, p. 124-127.

Nowotnick 2016

U. Nowotnick, « Hellenistic Influence on Ceramics from Meroe and Hamadab (Sudan) » *in* S. Japp, P. Kögler (éd.), *Traditions and Innovations*, IARPotHP, 2016, p. 399-414.

O'Connor 1993

D. O'Connor, *Ancient Nubia. Egypt's Rival in Africa*, Philadelphie, 1993.

Peacock, Williams 1991

D.PS. Peacock, D.F. Williams, *Amphorae and the Roman Economy, an Introductory Guide*, Londres, New York, 1991 (2e éd.).

Pellicer Catalán 1963

M. Pellicer Catalán, *La necrópolis meroítica de Nag-Shayeg*, *Argin*, Comité Español de la Unesco para Nubia 2, Madrid, 1963.

Peloschek *et al.* 2016
L. Peloschek, L. Rembart, D. Katzjäger, « The Multiplicity of Aswan Pink Clay Pottery (Roman Times to Late Antiquity). Synchronising Shape Repertoire, Clay Pastes and Firing Properties », *ReiCretActa* 44, 2016, p. 731-736.

Pichot, Şenol 2014
V. Pichot, K. Şenol, « The Site of Akademia: The Amphora Workshop of Apol(l)ônios. First Excavation Campaign (July-August 2012), *BCE* 24, 2014, p. 225-239.

Pieri 2005
D. Pieri, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e^-VII^e^ siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*, BAH 174, Beyrouth, 2005.

Pierrat, Lecuyot 2004
G. Pierrat, G. Lecuyot, « Corpus de la céramique de Tôd. Fouilles 1980-1983 et 1990 », *CCE* 7, 2004, p. 145-209.

Plumley, Adams 1974
J. Plumley, W.Y. Adams, « Qaṣr Ibrîm, 1972 », *JEA* 60, 1974, p. 212-238.

Pommerening 2005
T. Pommerening, *Die altägyptischen Hohlmaße*, BSAK 10, Hambourg, 2005.

Py 1993
M. Py, « Mélanges d'histoire et d'archéologie de Lattes. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e^ siècle av. n. è.-VII^e^ siècle de n. è.) en Méditerranée Nord-occidentale », *LATTARA* 6, Lattes, 1993.

Rilly 2013
Cl. Rilly, « Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora », *Archeo-Nil* 23, 2013, p. 91-110.

Rilly, Francigny 2010
C. Rilly, V. Francigny, « Excavations in Sedeinga. A New Start », *SudNub* 14, 2010, p. 62-68.

Rilly, Francigny 2011
C. Rilly, V. Francigny, « The Late Meroitic Cemetery at Sedeinga. Campaign 2010 », *SudNub* 15, 2011, p. 72-79.

Rilly, Francigny 2012
C. Rilly, V. Francigny, « Excavations of the French Archaeological Mission in Sedeinga, 2011 Season », *SudNub* 16, 2012, p. 60-71.

Rilly, Francigny 2013
C. Rilly, V. Francigny, « Sedeinga 2012: A Season of Unexpected Discoveries », *SudNub* 17, 2013, p. 61-65.

Rodziewicz 1992
M. Rodziewicz, « Field Notes from Elephantine on the Early Aswan Pink Clay Pottery », *CCE* 3, 1992, p. 103-107.

Rodziewicz 2005
M.D. Rodziewicz, *Elephantine* XXVII. *Early Roman Industries on Elephantine*, ArchVer 107, Mayence, 2005.

Rose 1996
P. Rose, *Qasr Ibrim. The Hinterland Survey*, EES ExcMem 62, Londres, 1996.

Rose 1998
P. Rose, « Part I: the Meroitic Pottery » *in* D.N. Edwards, *Gabati. A Meroitic, Post-meroitic and Medieval Cemetery in Central Sudan*, BAR-IS 740, Oxford, 1998, p. 142-177.

Säve-Söderbergh *et al.* 1981
T. Säve-Söderbergh, G. Englund, H.A. Nordström, *Late Nubian Cemeteries*, SJE 6, Arlöv, 1981.

Schreiber 2002
G. Schreiber, « Pottery of 'Lotus-flower and cross-lined-band' style. A Marl-based Ware Group », *StudAeg* 17, 2002, p. 405-420.

Şenol 2007
A.K. Şenol, « A statistical Essay on the Distribution of Imported Amphorae Finds of the CEAlex Salvage Excavations » *in* S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, 2007, p. 57-75.

Simpson 1967
W.K. Simpson, « Toshka-Armina 1962, The Pennsylvania-Yale Archaeological Expedition to Nubia » in *Fouilles en Nubie (1961-1963)*, Le Caire, 1967, p. 169-183.

Thomas 2008
R. Thomas, « The Origin and Use of Ceramics on the Islands of Mis and Umm Muri, in the Late Meroitic to Christian Periods », *SudNub* 12, 2008, p. 64-73.

Tomber 2006
R.S. Tomber, « The Pottery » *in* V.A. Maxfield, D.P.S. Peacock (éd.), *Survey and Excavation Mons Claudianus 1987-1993*, *vol.* III, *Ceramic Vessels and Related Objects*, FIFAO 54, Le Caire, 2006.

Török 1987
L. Török, « The Historical Background: Meroe, North and South » in *Nubian Culture*: *Past and Present. Main papers presented at the sixth International Conference for Nubian studies in Uppsala (11-16 August)*, Stockholm, 1987, p. 139-229.

Török 1989
L. Török, « Kush and the External World » *in* S. Donadoni, S. Wenig (éd.), *Studia Meroitica 1984. Proceedings of the Fifth International Conference for Meroitic Studies*, *Roma 1984*, Meroitica 10, Berlin, 1989, p. 49-215.

Török 1994
L. Török, « Upper Egyptian Pottery Wares with Hellenistic Decoration and their Influence on Meroitic Vase Painting » *in* C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant*, BiEtud 106/2, Le Caire, 1994, p. 377-387.

Török 1997
L. Török, *The Kingdom of Kush. Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*, HdO 31, Leyde, 1997.

Török 2007
L. Török, « Hellenistic Goods and Ideas in Meroe » *in* I. Caneva, A. Roccati (éd.), *Acta Nubica*, *Proceedings of the X International Conference of Nubian Studies (Rome 9-14 September 2002)*, Rome, 2007, p. 467-473.

Török 2009
L. Török, *Between Two Worlds. The Frontier Region between Ancient Nubia and Egypt 3700 BC - 500 AD*, *ProblÄg* 29, Leyde, Boston, 2009.

Török 2011
L. Török, *Hellenizing Art in Ancient Nubia 300 BC – AD 250 and its Egyptian Models. A Study of "Acculturation"*, *CHANE* 53, Leyde, Boston, 2011.

Tréglia, Rappasse 2003
J.-C. Tréglia, J. Rappasse, « La céramique impériale et romaine tardive. Secteur 5 de la fouille du pont de Gabbari » *in* J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna (éd.), *Nécropolis* 2/1, EtudAlex 7, Le Caire, 2003, p. 407-465.

Vercoutter 1977
J. Vercoutter, « La tombe méroïtique SA.S.2.T.1. de Saï », *CRIPEL* 5, 1977, p. 210-236.

Vila 1967
A. Vila, *Aksha* II, *Le cimetière méroïtique d'Aksha*, Paris, 1967.

Vincentelli 1994
I. Vincentelli, « Administration and Kingship in the Jebel Barkal Caly Sealing » *in* C. Bonnet (éd.), *Études Nubiennes, Conférence de Genève, Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes, 3-8 septembre 1990*, vol. II, Genève, 1994, p. 147-156.

Welsby 1996
D.A. Welsby, *The Kingdom of Kush. The Napatan and Meroitic Empires*, Londres, 1996.

Welsby 1998
D.A. Welsby, « Roman Military Installations along the Nile South of the First Cataract », *ANM* 8, 1998, p. 157-182.

Welsby Sjöström, Thomas 2011
I. Welsby Sjöström, R. Thomas, « The Kushite Pottery Sequence at Kawa: Parallels at Home and Abroad », *SudNub* 15, 2011, p. 64-71.

Williams 1991
B.B. Williams, *Meroitic Remains from Qustul Cemetery Q*, *Ballana Cemetery B*, *and a Ballana Settlement*, OINE 8, Chicago, 1991.

Woolley, Randall-MacIver 1910
C.L. Woolley, D. Randall-MacIver, *Karanog*, *The Romano-Nubian Cemetery* 3-4, Oxford, 1910.

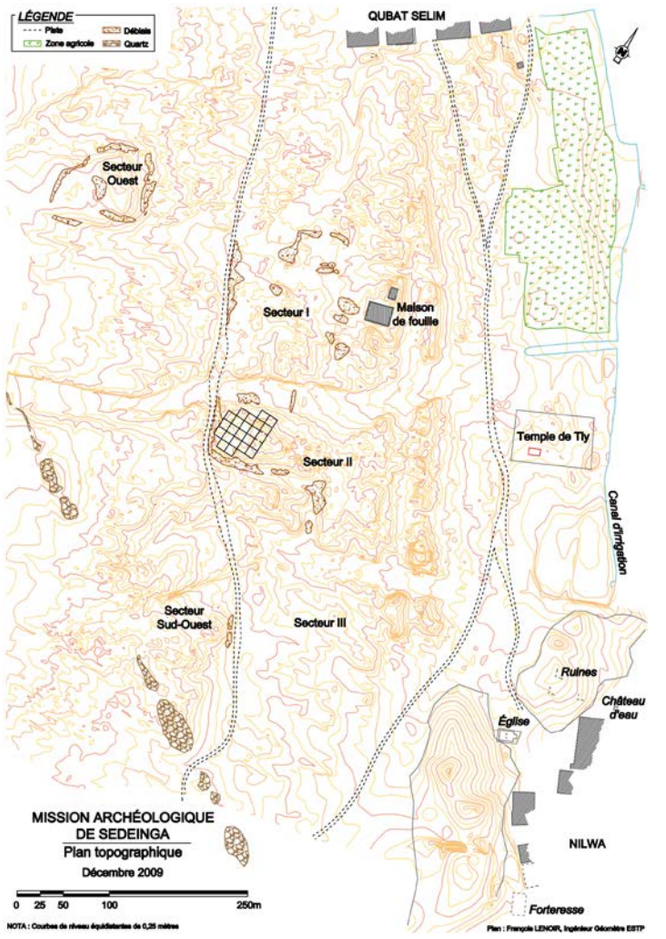
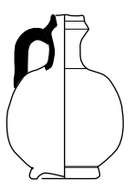


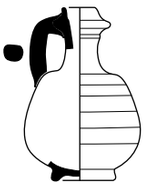
Fig. 1. Carte topographique du site de Sedeinga (© SEDAU/F. Lenoir).



Fig. 2. Vue aérienne des fouilles du Secteur II (© SEDAU/E. Laroze).



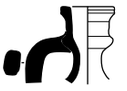
1. I T 087 Cc 19



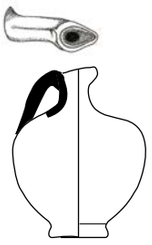
2. II 240/130 Cs 13



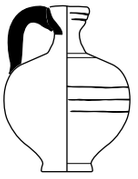
3. II T 214 Cd 03



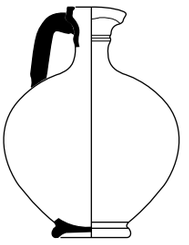
4. II T 155 Cd 05



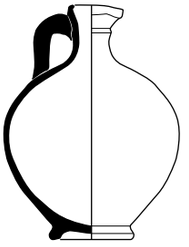
5. II T 089 Cd 02



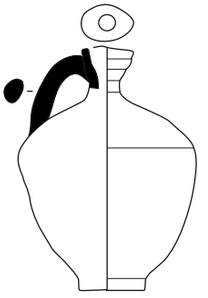
6. II T 048 Cd 01



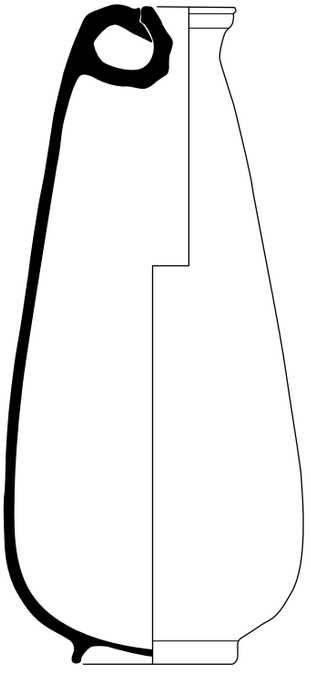
7. II T 032 Cc 01



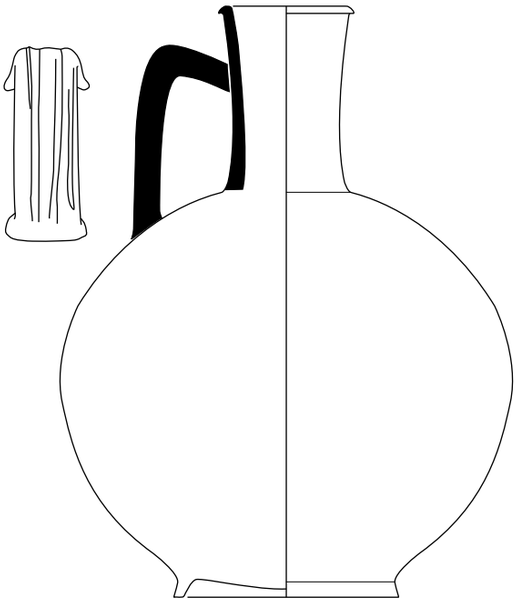
8. II T 020 Cc 02



9. II T 242 Cc 03



10. I T 009 Cd 03



11. II T 066 Cc 02

0 10 cm

sc. 1/4

Fig. 3. Lécythes et vases à verser en pâte rose d'Assouan (© SEDAU/R. David).

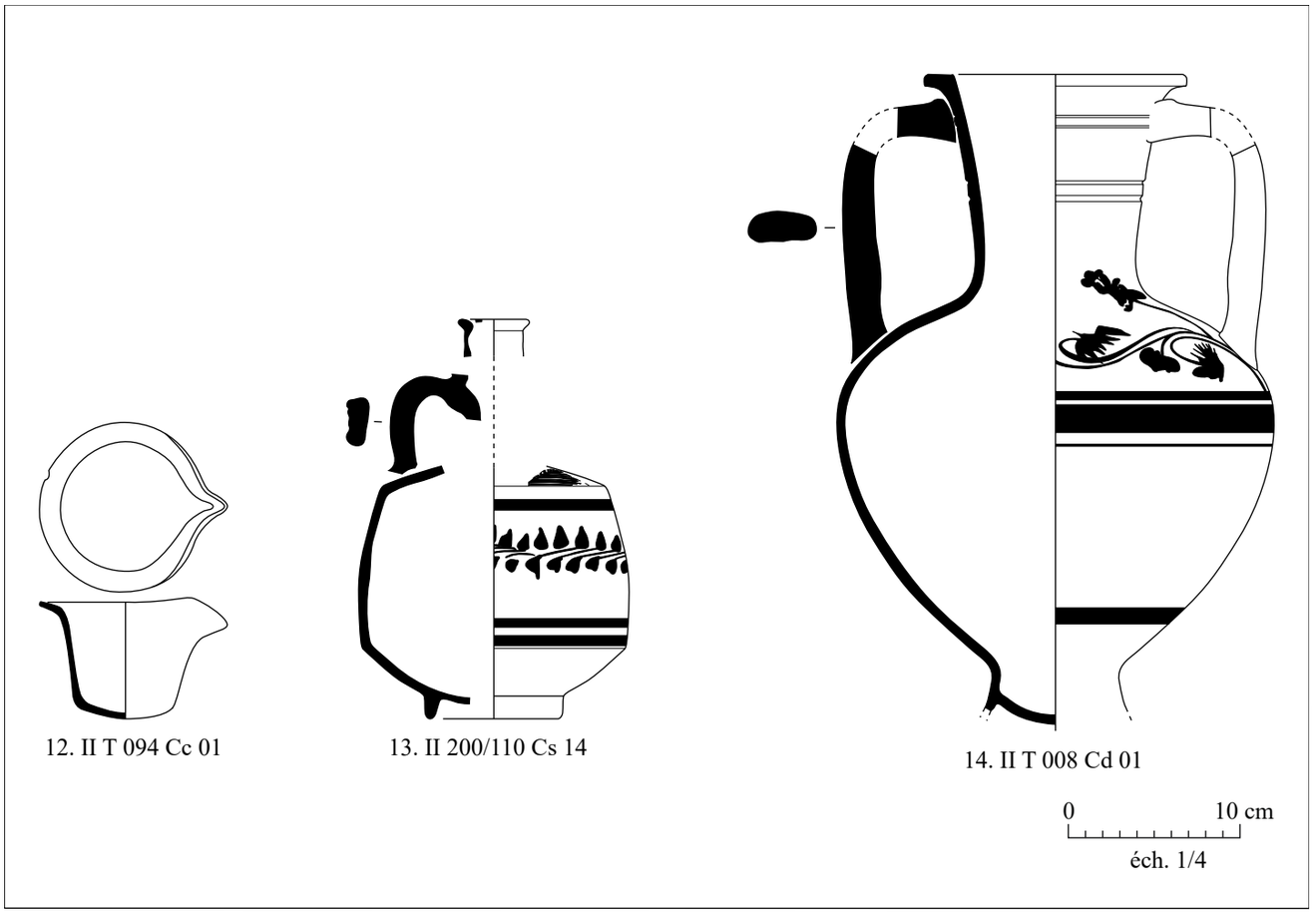


Fig. 4. Céramiques en pâte mixte d'Assouan (© SEDAU/R. David).

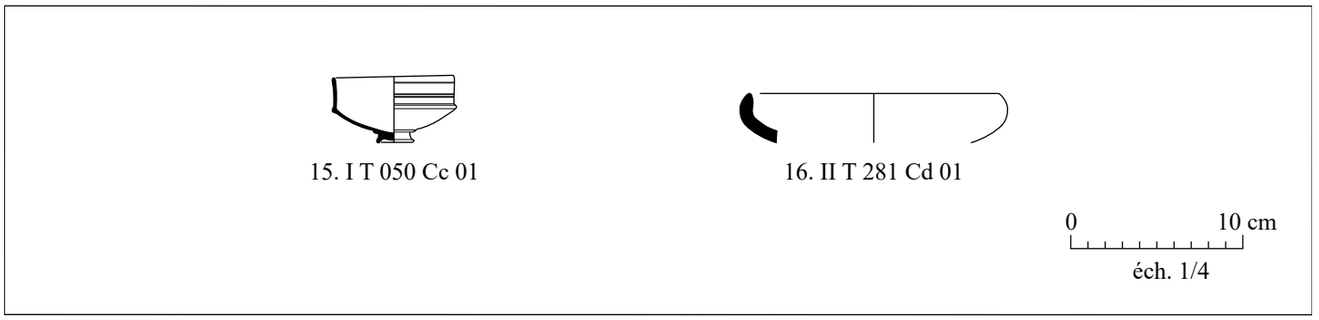


Fig. 5. Vaisselles fines (© SEDAU/R. David).



Fig. 6. I T 050 Cc 01 (© SEDAU/V. Francigny).

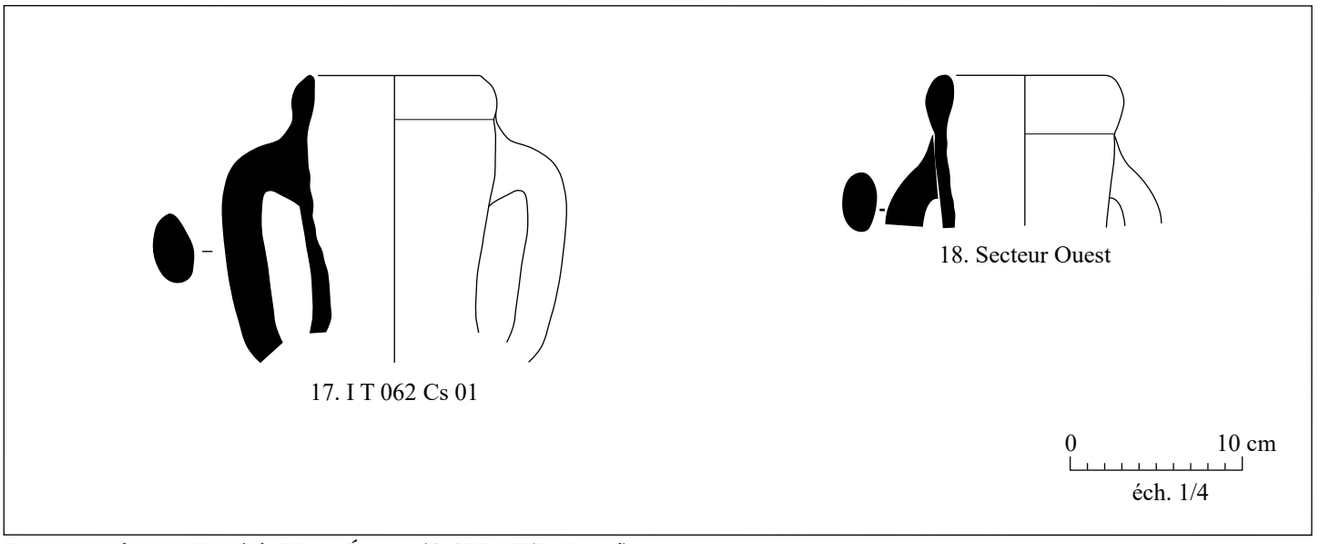


Fig. 7. Amphores AE 2-4 de Haute Égypte (© SEDAU/R. David).

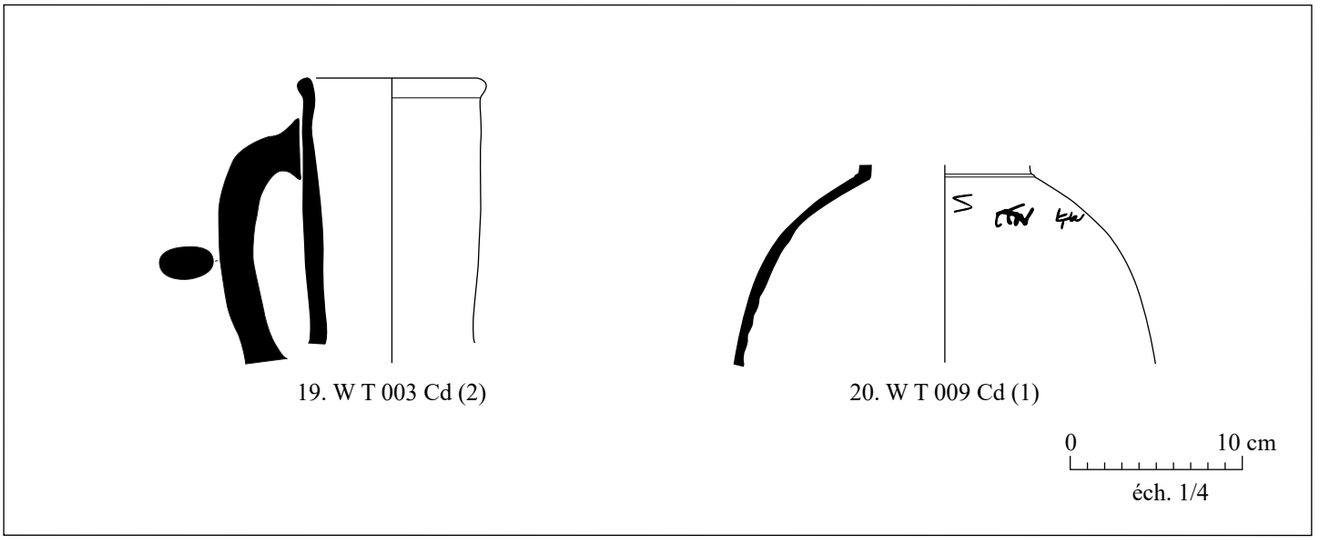


Fig. 8. Amphores impériales d'Assouan (© SEDAU/R. David).

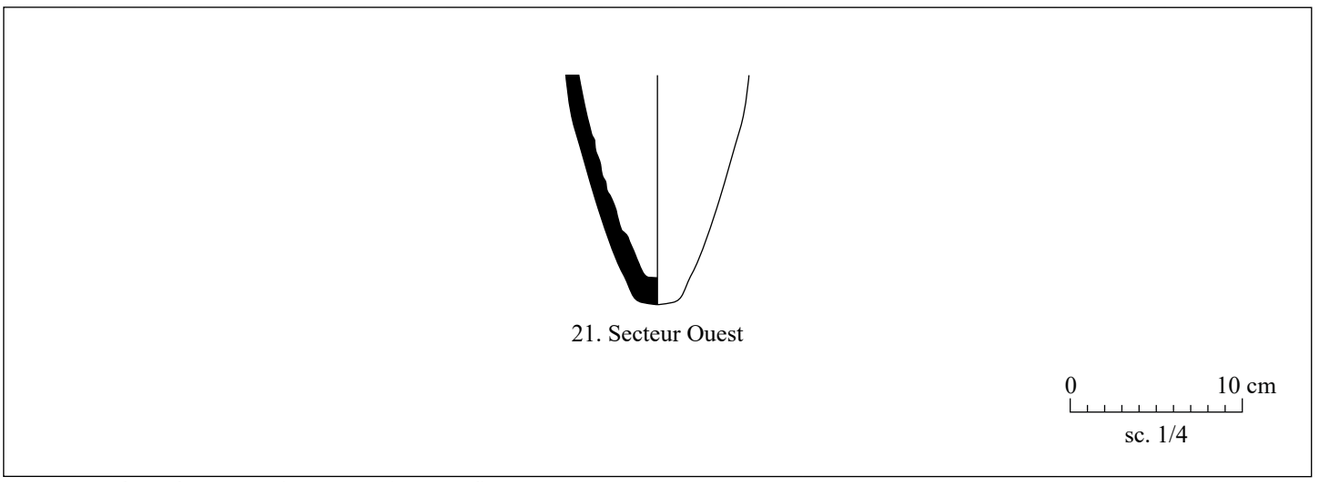


Fig. 9. Amphore de Bétique (© SEDAU/R. David).

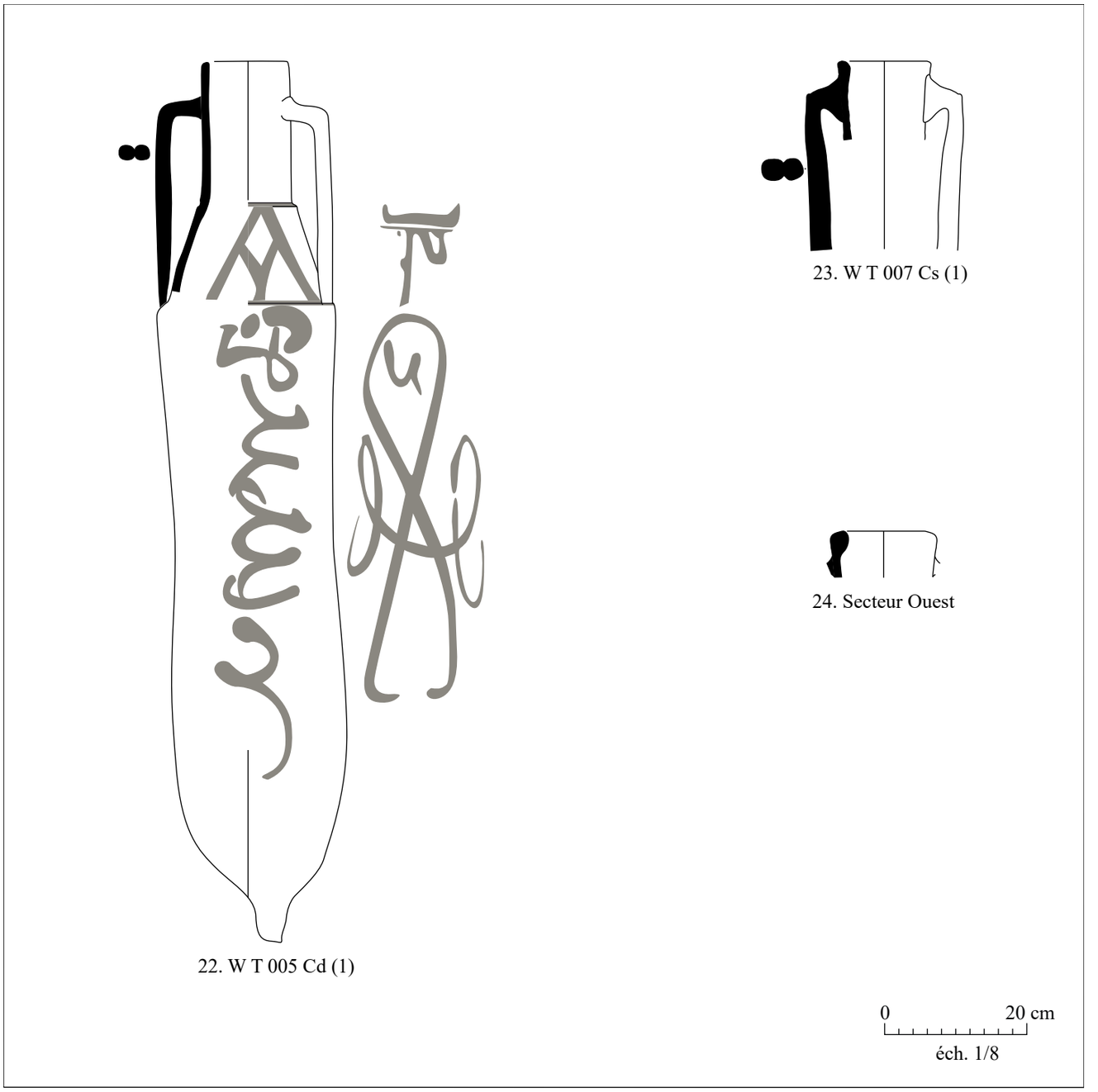


Fig. 10. Amphores AE 3 et AE 4 de Maréotide (© SEDAU/R. David).

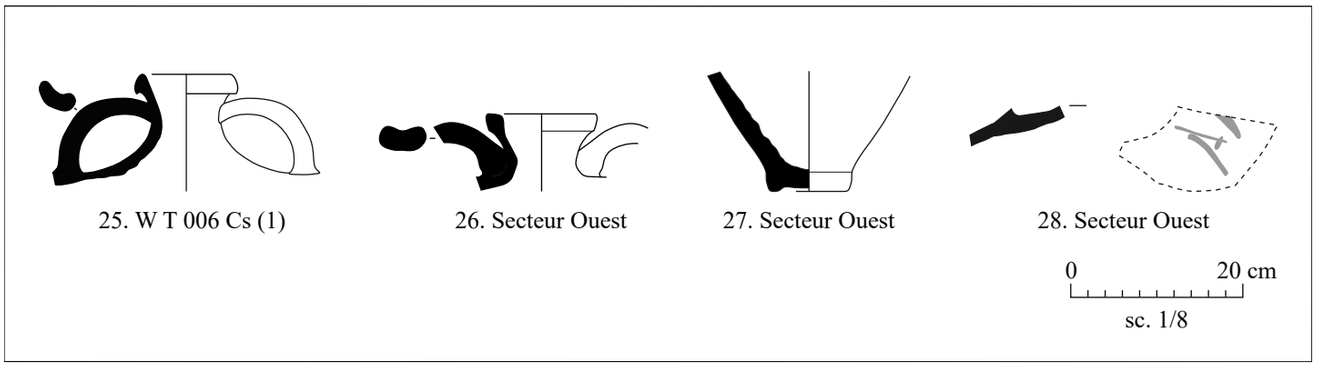


Fig. 11. Amphores de type Gauloise 4 (© SEDAU/R. David).

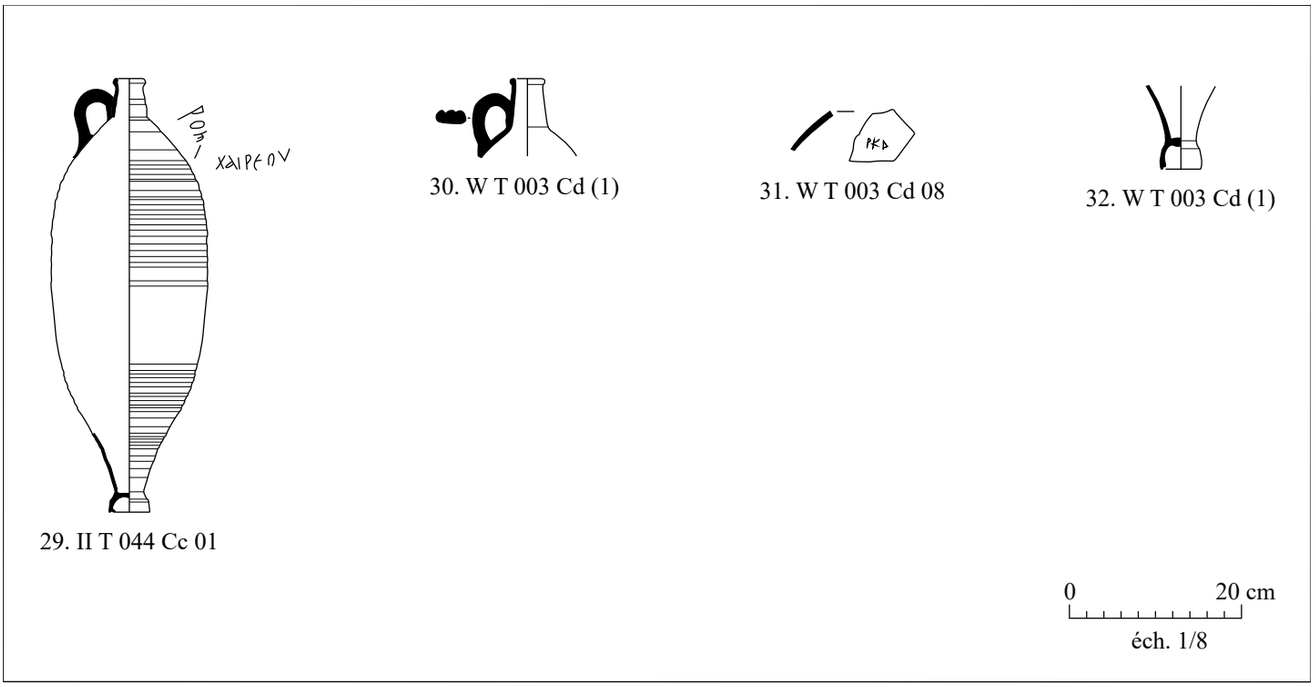


Fig. 12. Amphores Agora F65/66 (© SEDAU/R. David).

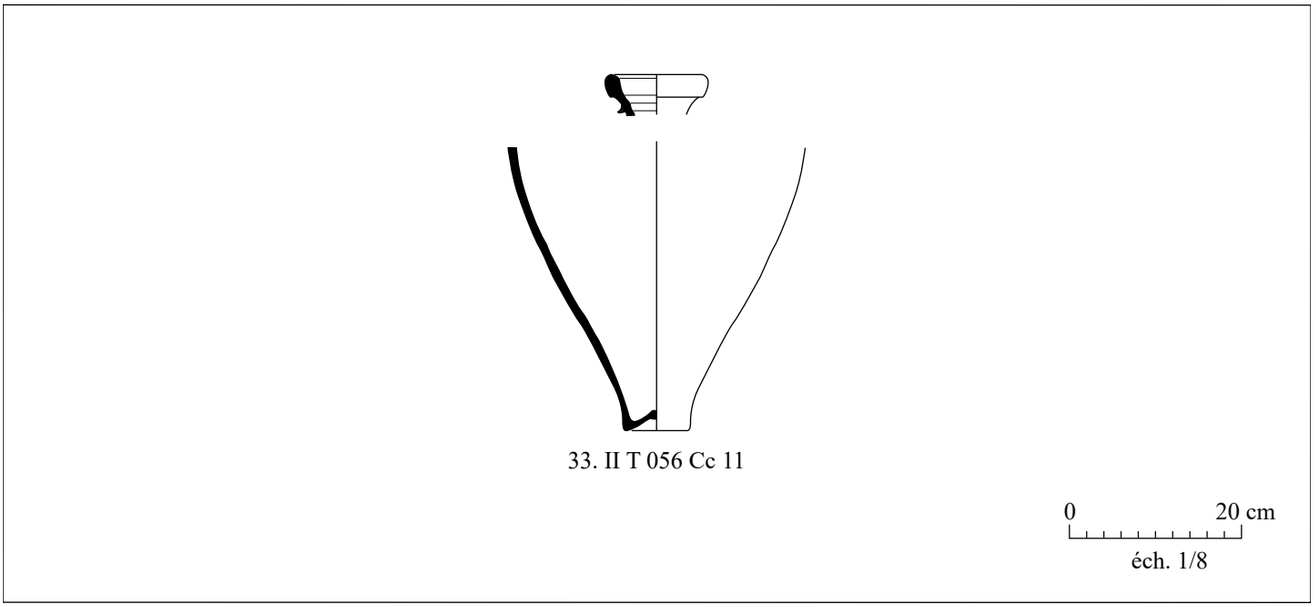


Fig. 13. Amphore d'Afrique du Nord (© SEDAU/R. David).